

Rochefoucauld, et de tous les autres! *On serre les files, il n'y paraît plus.* Il est pourtant vrai que M<sup>me</sup> de la Fayette est accablée de tristesse, et n'a point senti, comme elle aurait fait, ce qui est arrivé à son fils; M<sup>me</sup> la Dauphine n'avait garde de ne la pas bien traiter: M<sup>me</sup> de Savoie lui en avait écrit comme de sa meilleure amie.

Je suis fort aise que M. de Grignan soit content de ma lettre, j'ai dit mon sentiment avec assez de sincérité; il devrait bien renvoyer toutes les fantaisies ruineuses qui servent chez lui par quartier; il ne faudrait pas qu'elles dormissent, comme cette noblesse de Basse-Bretagne; il serait à souhaiter qu'elles fussent entièrement supprimées. Adieu, ma très-aimable, j'admire et j'aime vos lettres; cependant je n'en veux point; cela paraît un peu extraordinaire; mais cela est ainsi: coupez court, faites discourir Montgobert: je m'engage à vous ôter le dessein de m'écrire beaucoup, par la longueur dont je fais mes lettres; vous les trouverez au-dessus de vos forces, c'est ce que je veux; ainsi ma poitrine sauvera la vôtre. Il me semble que vous avez bien des commerces, quoi que vous disiez; pour moi, je ne fais que répondre; je n'attaque point: mais cela fait quelquefois tant de lettres, que les jours de courrier, quand je trouve le soir mon écritoire, j'ai envie de me cacher sous le lit, comme cette chienne de feue MADAME quand elle voyait des livres.

(115)

A LA MÈME

Aux Rochers, samedi 15 juin 1680.

Je ne répons point à ce que vous me dites de mes lettres, je suis ravie qu'elles vous plaisent; mais si vous ne me le disiez, je ne les croirais pas supportables. Je n'ai jamais le courage de les lire tout entières; et je dis quelquefois: Mon Dieu, que je plains ma fille de lire tout ce fatras de bagatelles! Quelquefois même je me reprends de tant écrire; je crois que cela vous jette trop de pensées, et vous fait peut-être une sorte d'obligation de me faire réponse. Ah! laissez-moi causer avec vous, cela me divertit; mais ne me répondez point, il vous en coûte trop cher: votre dernière lettre passe les bornes du régime et du soin que vous devez avoir de vous. Vous êtes trop bonne de me souhaiter du monde, il ne m'en faut point: me voilà accoutumée à la solitude: j'ai des ouvriers qui m'amuse: le bon abbé a les siens tout séparés. Le goût qu'il a pour bâtir et pour ajuster va au delà de sa prudence: il est vrai qu'il en coûte peu, mais ce serait encore moins, si l'on se tenait en repos. C'est ce bois qui fait mes délices, il est d'une beauté surprenante; j'y suis souvent seule avec ma canne et avec Louison: il ne m'en faut pas davantage. Quand je suis dans mon cabinet, c'est une si bonne compagnie, que je dis en moi-même: Ce petit endroit serait digne de ma fille; elle ne mettrait pas la main sur un livre qu'elle n'en fût contente: on ne sait auquel

entendre. J'ai pris les *Conversations chrétiennes*; elles sont d'un bon cartésien qui sait par cœur votre *Recherche de la vérité*, qui parle de cette philosophie et du souverain pouvoir que Dieu a sur nous; de sorte que nous vivons, nous nous mouvons et nous respirons en lui, comme dit saint Paul, et c'est par lui que nous connaissons tout. Je vous manderai si ce livre est à la portée de mon intelligence; s'il n'y est pas, je le quitterai humblement, renonçant à la sotte vanité de contrefaire l'éclairée quand je ne le suis pas. Je vous assure que je pense comme *nos frères*; et si j'imprimais, je dirais : *Je pense comme eux*. Je sais la différence du langage politique à celui des chambres : enfin, Dieu est tout-puissant, et fait tout ce qu'il veut, j'entends cela; il veut notre cœur, nous ne voulons pas le lui donner, voilà tout le mystère. N'allez pas révéler celui de nos filles de Nantes; elles me mandent qu'elles sont charmées de ce livre que je leur ai fait prêter. Je ne comprends rien du tout à M. de la Trousse, ni à M<sup>me</sup> d'Épinoi, ni à ce laquais qui a volé : je me ferai instruire, et vous enverrai la lettre. Vous verrez que cette bonne Lavardin est toute désolée; qui pourrait s'imaginer qu'elle ne fût pas transportée de marier son fils? C'est pour les sots ces sortes de jugements; tenons-nous-en à croire fermement que personne n'est heureux. Ce petit Chiverni me le paraît assez; voyez comme il a bien su se tirer de sa misère. Votre pauvre frère est bien propre à n'être jamais heureux en ce monde-ci : quant à l'autre, s'il en faut juger selon les apparences, je ne vois point jusqu'à présent qu'il soit dans le bon chemin. M. de Châlons est dans le ciel; c'était un saint prélat et un honnête homme : nous voyons partir tous nos pauvres amis.

Je mandais l'autre jour à M<sup>me</sup> de Vins que je lui donnais à deviner quelle sorte de vertu je mettais ici le plus souvent en pratique, et je lui disais que c'était la libéralité. Il est vrai que j'ai donné d'assez grosses sommes depuis mon arrivée : un matin, huit cents francs; l'autre, mille francs; l'autre, cinq; un autre jour, trois cents écus : il semble que ce soit pour rire, ce n'est que trop une vérité. Je trouve des métayers et des meuniers qui me doivent toutes ces sommes, et qui n'ont pas un unique sou pour les payer : que fait-on? il faut bien leur donner. Vous croyez bien que je n'en prétends pas un grand mérite, puisque c'est par force : mais j'étais toute prise de cette pensée en écrivant à M<sup>me</sup> de Vins, et je lui dis cette folie. Je me venge de ces banqueroutes sur les lods et ventes. Je n'ai pas encore touché ces mille francs de Nantes : dès qu'il y a quelque affaire à finir, cela ne va pas si vite. Je vis arriver l'autre jour une belle petite fermière de Bodécat, avec de beaux yeux brillants, une belle taille, une robe de drap de Hollande, découpée sur du tabis, les manches tailladées! Ah! Seigneur! quand je la vis, je me crus bien ruinée : elle me doit huit mille francs. Ce matin, il est entré un paysan avec des sacs de tous les côtés, il en avait sous ses bras, dans ses poches, dans ses chausses; car en ce pays c'est la première chose qu'ils font que de les délier; ceux qui ne le font pas sont habillés d'une étrange façon : la mode de boutonner le justaucorps par en bas n'y est point encore établie : l'économie est grande sur l'étoffe des chausses; de sorte que depuis le bel air de Vitré jusqu'à mon homme, tout est dans la dernière négligence. Le bon abbé, qui va droit au fait, crut que nous étions riches à jamais : Ah! mon ami!

vous voilà bien chargé; combien apportez-vous? Monsieur, dit-il en respirant à peine, je crois qu'il y a bien ici trente francs : c'étaient tous les doubles de France qui se sont réfugiés dans cette province avec les chapeaux pointus, et qui abusent ainsi de notre patience.

Vous m'avez fait un grand plaisir de parler de Montgobert : je crus bien que ce que je vous mandais sur son sujet était inutile, et que votre bon esprit aurait tout apaisé. C'est ainsi que vous devez toujours faire, ma fille, malgré tous les chagrins passagers : le fond de Montgobert est admirable pour vous ; le reste est un effet du tempérament indocile et trop brusque : je fais toujours un grand honneur aux sentiments du cœur ; on est quelquefois obligé de souffrir les circonstances et dépendances de l'amitié, quoiqu'elles ne soient pas agréables. J'enverrai un de ces jours à Montgobert de méchantes causes à soutenir à Rochecourbières : puisqu'elle a ce talent, il faut l'exercer. Vous aurez M. de Coulanges, qui sera un grand acteur ; il vous contera ses espérances ; je ne les sais pas : il craint tant la solitude, qu'il ne veut pas même écrire aux gens qui y sont. Grignan est tout propre à le charmer ; il en charmerait bien d'autres : je n'ai jamais vu une si bonne compagnie, elle fait l'objet de mes désirs : j'y pense sans cesse dans mes allées, et je relis vos lettres en disant, comme à Livry : Voyons et revoyons un peu ce que ma fille me disait il y a huit ou neuf jours ; car enfin c'est elle qui me parle, et je jouis ainsi de *cet art ingénieux de peindre la parole, et de parler aux yeux*, etc. Vous savez bien que ce n'est pas les bois des Rochers qui me font penser à vous ; je n'en suis pas moins occupée au milieu de Paris ; c'est le fond et le centre ; tout passe, tout glisse,

tout est par-dessus ou à côté. J'ai oublié mon Agnès ; elle est pourtant jolie ; son esprit a un petit air de province. Celui de M<sup>me</sup> de Tarente est encore dans le grand air. Les chemins de Vitré ici sont devenus si impraticables, qu'on les fait raccommoder par ordre du roi et de M. de Chaulnes ; tous les paysans de la baronnie y seront lundi. Adieu, ma très-chère : quand je vous dis que mon amitié vous est inutile, ne comprenez-vous point bien comme je l'entends, et où mon cœur et mon imagination me portent ? Pensez-vous que je sois bien contente du peu d'usage que je fais de tant de bonnes intentions ? Dites-moi si vous ne mettez point la petite d'Aix avec sa tante (1), et si vous ôtez Pauline d'avec vous : c'est un prodige que cette petite, son esprit est sa dot ; voulez-vous la rendre une personne toute commune ? Je la mènerais toujours avec moi, j'en ferais mon plaisir, je me garderais bien de la mettre à Aix avec sa sœur (2) : enfin, comme elle est extraordinaire, je la traiterais extraordinairement.

(116)

A LA MÊME

A Paris, mercredi 30 octobre 1680.

J'arrivai hier au soir, ma très-chère, par un temps charmant et parfait ; si vous êtes bien sage, vous en pro-

(1) Marie-Adhémar de Monteuil, sœur de M. de Grignan, religieuse à Aubenas, ville du bas Vivarais.

(2) Marie-Blanche, sœur aînée de Pauline, était aux filles de Sainte-Marie à Aix, où dans la suite elle entra en religion.

terez, et vous n'attendrez point l'autre lune, de peur des pluies et des mauvais chemins. Je n'avais jamais vu ceux de Bretagne en cette saison, vous savez pourquoi je suis venue sans perdre un moment : je vous écrivis de Malicorne de quelle façon nous amusions les douleurs et la fièvre de mon pauvre fils ; nous avons enfin réussi, par un bon gouvernement, à le remettre dans son naturel ; plus de fièvre, plus de douleurs, assez de force ; il n'y a plus qu'à le guérir de cette santé, et non pas à le ressusciter ; c'est à quoi nous allons travailler. Je trouvai ici le chevalier à mon arrivée ; nous causâmes fort ; il me dit des choses particulières et très-agréables ; vous les apprendrez, car peut-être n'a-t-il pas osé les écrire. Je suis ravie qu'il soit dans cette maison : je voudrais qu'il pût y demeurer : du moins il ne quittera pas le quartier, il y aura sa plus grande affaire : cette pensée doit rendre votre voyage bien doux. Vous me priez de vous recevoir avec une joie sincère ; vraiment, ma fille, je voudrais bien savoir où vous voudriez que j'en prisse une autre. Nous avons vu, le chevalier et moi, votre appartement ; vraiment il sera joli, et vous en serez contente. Je le suis fort de la belle et nette explication de M<sup>me</sup> de la Ville-Dieu : cela s'était brouillé dans ma tête, en voilà pour toute ma vie. Elle emmènera Pauline : nous aimerions bien mieux que vous l'amenassiez avec vous ; eh ! bon Dieu ! que nous en serions aises ! M. de la Garde me mande que Pauline avait suivi mon conseil de l'année passée, qu'elle avait cousu sa jupe avec la vôtre, et tout cela d'une grâce et d'un air à charmer : je ne verrai jamais tout cela, vous m'en consolerez ; mais en vérité, il ne faut pas moins que vous. Je comprends votre colère de n'avoir pas dit adieu à M. l'archevêque.

Hélas ! à quoi pense-t-on quand on quitte une personne de cet âge (1) ! Tout ce qui ressemble à une séparation éternelle fait du mal au cœur.

Les chansons de M. de Coulanges sont fort jolies ; il fallait que votre hôtellerie fût bien pleine pour avoir suffoqué sa vivacité : ah ! c'est trop de monde à la fois : pour moi, je n'y pourrais pas résister avec toutes mes vertus populaires. En vérité, je suis ravie de penser que vous ne vous ruinerez cet hiver ni à Aix, ni dans votre auberge : l'état de mon âme est délicieux de voir votre retour aussi sûr qu'il peut l'être. Je serais fort aise si la situation de ce pauvre garçon ne troublait ma tranquillité. M. le coadjuteur est parti ; il a fait régler la manière dont M. de Vendôme (2) traitera M. de Grignan ; il faut le savoir une bonne fois, et quand on obéit au roi, on ne peut être malcontent. J'achèverai ce soir ma lettre, je vous dirai ce que j'ai vu et entendu.

J'ai vu toutes mes pauvres amies. M<sup>me</sup> de la Fayette a passé ici l'après-dînée entière ; elle se trouve fort bien du lait d'ânesse. Il ne m'a pas paru que M<sup>me</sup> de Schomberg ait encore pris ma place ; il y a bien des paroles dans cette nouvelle amitié. Ne vous souvient-il point de ce que nous disions du plaisir que l'on prenait à étaler sa marchandise avec les nouvelles connaissances ? Il n'y a rien de si vrai ; tout est neuf, tout est admirable, tout est admiré, on se pare de ses richesses, on se loue à l'envi ; il y a bien plus d'amour-propre dans ces sortes d'amitiés que de confiance

(1) M. l'archevêque d'Arles était alors âgé d'environ soixante-dix-sept ans.

(2) Il s'agissait du cérémonial entre M. de Vendôme et M. de Grignan, à l'arrivée de M. de Vendôme en Provence.

et de tendresse : enfin, je ne crois pas être tout à fait jetée au sac aux ordures. Montgobert m'écrit des merveilles de son raccommodement ; il me paraît que désormais rien n'est capable de la séparer de vous : il me semblait que je voyais ce fond, et que c'était dommage qu'il fût couvert d'épines et de brouillards.

Vous avez donc été à cette visite, et vous avez passé, sans que rien vous en ait empêchée, sur le bord des précipices ; vous m'amusez d'une prairie ; mais le chevalier m'a conté comme il se jeta un jour à votre litière, et vous en fit descendre par force, parce que vous alliez périr : pour moi, je ne puis comprendre ce plaisir, et que vous soyez aise de rêver et d'attacher vos yeux sur cette horreur qui vous met à une ligne de la mort. Pourquoi vous piquez-vous, ma fille, d'être plus intrépide que le chevalier ? Est-il besoin de joindre cette sorte de mérite avec les autres qualités plus convenables que vous avez ? La gaieté et les chansons du petit Coulanges sont d'une grande utilité dans de telles visites. M<sup>me</sup> de Coulanges m'écrit des douceurs extrêmes, et pour vous, et pour moi. M<sup>mes</sup> de la Fayette donc, de Lavardin, d'Uxelles, de Bagnols, ont causé des nouvelles du monde. M<sup>lle</sup> Amelot fut mariée dimanche, sans que personne l'ait su, avec un M. de Vaubecourt, tout battant neuf ; homme de qualité, peu riche, dont la mère est de Châlons. Tout a été bon plutôt que de nous ennuyer encore cet hiver de sa langueur passionnée. Adieu, mon enfant, nous sommes occupés de vous bien recevoir. Voici encore une occasion où l'éloignement va nous faire dire bien des choses à contre-temps. Vous me souhaitez ici, vous croyez que je passerai l'hiver en Bretagne ; j'ai vu l'heure et le moment ; mais enfin me voilà ;

me voilà, ma très-chère, et je vous avoue que j'en suis ravie.

(117)

A LA MÊME

Aux Rochers, dimanche 15 janvier 1690.

Vous avez raison, je ne puis m'accoutumer à la date de cette année ; cependant la voilà déjà bien commencée ; et vous verrez que, de quelque manière que nous la passions, elle sera, comme vous dites, bientôt passée, et nous trouverons bientôt le fond de notre sac de mille francs (1).

Vraiment vous me gâtez bien, et mes amies de Paris aussi : à peine le soleil remonte du saut d'une puce, que vous me demandez de votre côté quand vous m'attendrez à Grignan ; et mes amies me prient de leur fixer dès à cette heure le temps de mon départ, afin d'avancer leur joie. Je suis flattée de ces empresses, et surtout des vôtres, qui ne souffrent point de comparaison. Je vous dirai donc, ma chère comtesse, avec sincérité, que d'ici au mois de septembre, je ne puis recevoir aucune pensée de sortir de ce pays ; c'est le temps que j'envoie mes petites voitures à Paris, dont il n'y a eu encore qu'une petite partie. C'est le temps que l'abbé Charrier traite de mes lods et ventes, qui est une affaire de dix mille francs : nous en parlerons une autre fois ; mais contentons-nous de chasser toute espérance de faire un pas avant le temps que je vous ai dit : du

(1) M<sup>me</sup> de Sévigné comparait les douze mois de l'année à un sac de mille francs, qui finit presque aussitôt qu'on commence d'y puiser.